

# SOMMAIRE

## Éditorial

*D'accord, il n'y a plus de travail, mais ce n'est pas une excuse pour ne pas en trouver !*

5

Jean-Louis Guerche

## L'enfant, le langage et l'école. Les nouveaux défis du clinicien. 1- La mystification des dys-

9

*« Là où on psychologisait sans nul doute à outrance dans les années 1970, aujourd'hui on biologise démesurément.. »*

Jean-Claud Quentel

## Psychanalyse du genre : phobies et grigris

19

*« Marx aurait dit que le sociétal est la carnavalisation du social... »*

Pedro Cordoba

## L'acculture en Serres

25

*« En prêtant donc à son personnage des compétences numériques supérieures, Michel Serres, fasciné par la seule dextérité digitale de sa petite Poucette, est victime de l'illusion technique. Il s'émerveillerait aussi bien des talents culinaires de sa petite Poucette réchauffant un plat cuisiné au micro-onde. »*

Loys Gonod

## La démarche de projet en classe de 3<sup>e</sup> préparatoire aux formations professionnelles

43

*« Ainsi, ceux qui sont très bien insérés professionnellement après leur formation n'avaient pas nécessairement de projet professionnel. Plusieurs études empiriques ont montré que l'existence d'une relation causale linéaire entre le projet, la motivation et la réussite est sujette à caution. »*

Bertrand Lessault

## Présentation d'une méthode d'interprétation dynamique des Matrices de Raven (PM38)

55

*« En utilisant le Standard Progressives de RAVEN (SPM), nous proposons une méthode d'évaluation et d'interprétation dynamique de l'intelligence. »*

Hana Barbot

## Des livres et nous De Michel Eliard, Bourdieu ou l'Héritage républicain récusé

63

Jean-Louis Guerche

EDITORIAL

# D'ACCORD, IL N'Y A PLUS DE TRAVAIL, MAIS CE N'EST PAS UNE EXCUSE POUR NE PAS EN TROUVER !

par Jean-Louis GUERCHE

*« C'est négatif pour ceux qui recherchent un emploi d'être à côté de personnes qui ne cherchent pas d'emploi, donc je demande à Pôle emploi de renforcer les contrôles. »*

*« Est-ce qu'on s'attaque à ces 350 000 emplois non pourvus, ou est-ce que l'on se résigne au chômage de masse ? »*

**François Rebsamen, ministre du Travail, ancien maire de Dijon, i-Télé, le 02.09.14.**

Évidemment, la moutarde nous monte au nez et la première question qui vient à l'esprit c'est : « Idiot ou cynique ? ».

Voilà un homme politique, cumulard bien connu, paraît-il socialiste, qui, en qualité de ministre du Travail dit en deux phrases une *saloperie éculée* et un *mensonge éhonté*.

## UNE SALOPERIE ÉCULÉE

En effet, depuis que les gouvernements sociaux libéraux qui se succèdent échouent à résorber le chômage de masse, la culpabilisation des chômeurs est un marqueur sûr de leur incapacité.

Ils commencent par tordre le sens des mots, rappelons-nous la ridicule « *baisse tendancielle de la hausse* » du Président Sarkozy, ou par faire des promesses qu'ils savent ne pas pouvoir tenir, et c'est « *L'inversion de la courbe* » du Président Hollande.

Mais rapidement leur impuissance leur fait quitter le chemin de la raison et alors c'est :

- **en décembre 2005**, le gouvernement chiraquien qui présente un décret au sujet du contrôle des personnes inscrites sur la liste des demandeurs d'emploi, permettant aux agents de se faire communiquer, « sur leur demande », par les administrations fiscales, « en cas de présomption de fraude, toutes données et documents nécessaires à l'accomplissement de leur mission ».

Ce à quoi Alain Vidalies en qualité de secrétaire national du PS - dont le Président était alors François Hollande – avait vertement répondu :

*« Pour le gouvernement, la lutte contre le chômage est une lutte contre les chômeurs. En adoptant un nouveau décret visant à renforcer le contrôle des demandeurs d'emploi, le gouvernement confirme que pour lui, la lutte contre le chômage est d'abord une lutte contre les chômeurs. Le Code du travail, dans sa rédaction actuelle, permet déjà aux agents de contrôle de se faire communiquer tous documents et informations nécessaires à l'accomplissement de leur mission. Autoriser ces autorités à croiser les informations qu'elles détiennent avec les documents de l'administration fiscale revient à encourager un véritable harcèlement des demandeurs d'emploi, qui aura pour seul effet d'hypothéquer le contrat de confiance nécessaire à leur réinsertion. Plutôt que de chercher à rogner par tous les moyens les droits des demandeurs d'emploi, le gouvernement serait bien inspiré de favoriser leur retour à l'emploi et de s'attaquer aux causes du chômage. Alors que la France ne crée toujours aucun emploi et que le chômage baisse depuis sept mois par le seul effet des radiations administratives et des départs massifs à la retraite, cette nouvelle décision prise en catimini en pleines vacances de Noël, sans la moindre concertation avec les organisations syndicales et les associations de chômeurs, traduit l'incapacité du gouvernement à redonner confiance aux Français. ».*

Comme tout ceci était bien dit, mais c'était en 2005 et l'auteur de cette virulente réaction est devenu secrétaire d'État dans le gouvernement actuel ; apparemment, il a beaucoup perdu de sa verve critique. Dommage !

- **en septembre 2007**, c'est le président Nicolas Sarkozy qui annonce *« un gigantesque plan contre la fraude »* aux allocations-chômage. *« C'est normal que quand quelqu'un est au chômage la société lui tende la main et lui donne des indemnités. Ce n'est pas normal qu'on refuse un emploi qui correspond à votre qualification, parce que ce sont les autres qui paient »*, dénonçait alors le chef de l'État dans son style inimitable.

*« Un raccourci plus que tendancieux entre fraude aux Assedic et refus d'emploi... Une dérive d'autant plus inadmissible qu'il s'agit d'une nouvelle tentative de stigmatisation des chômeurs »* s'indignait encore Alain Vidalies au nom du PS.

- **en avril 2008**, c'est le gouvernement Fillon qui propose de sanctionner les chômeurs qui refusent deux offres d'emploi correspondantes à leur qualification.

*« La politique qui consiste à faire des demandeurs d'emploi les responsables de leur sort a déjà fait maintes fois la preuve de sa nocivité et de son inefficacité. »* s'offusquait le bureau politique du PS.

Etc.

Quant au **contrôle des chômeurs**, il existe déjà et peut déboucher sur des radiations. Ainsi en juillet 2014, les radiations administratives représentaient 50 000 cas, soit 11 % du total des sorties de Pôle emploi. Selon un rapport du médiateur de Pôle emploi *« la majorité des radiations sont motivées par les absences à convocation. A contrario, les absences pour insuffisance de recherche d'emploi sont rares – et celles pour refus d'offre raisonnable d'emploi en quantité quasi insignifiante. »*<sup>1</sup>.

**Ainsi, depuis longtemps à Pôle Emploi, on y radie de bonne heure !**

1. Cf. Libération du 04.09.14.

Mais cela semble insuffisant aux yeux de nos gouvernants actuels qui étendent actuellement une « expérimentation » commencée en 2012 pour laquelle des conseillers consacrent la totalité de leur temps à contrôler que les chercheurs cherchent bien du travail. Sous couvert d'anonymat une conseillère témoigne :

*« Nous recevons tous les jours des listes de chômeurs à contrôler, sélectionnés de manière aléatoire, explique-t-elle. Nous examinons d'abord si le chômeur a suivi tous les projets d'accompagnement, s'il a créé un espace personnel en ligne, s'est abonné aux offres. Il y a ensuite un entretien téléphonique. Si les éléments ne sont pas satisfaisants, nous lui envoyons un questionnaire en lui demandant des pièces justificatives, comme des mails de candidature ou une copie de son journal de bord de recherche d'emploi. En cas de non-réponse, ou pour ceux qui ne font aucune démarche ou qui nous mènent en bateau, nous prononçons une sanction de 15 jours de radiation. »<sup>2</sup>.*

Bref, des moyens importants pour débusquer une fraude très limitée de l'avis de tous les spécialistes.

Par contre une fraude gigantesque existe et Monsieur Rebsamen n'en souffle mot, il s'agit de celle orchestrée par les sociétés privées qui assurent soi-disant les missions que Pôle emploi leur soustrait. *Le Canard Enchaîné*<sup>3</sup> s'en fait l'écho et titre opportunément :

**« Prends l'oseille de Pôle Emploi et tire-toi »**

Et explicite : *« Débordé, l'organisme public sous-traite massivement certaines de ses missions. Bonne affaire pour quelques sociétés privées qui se gavent sans états d'âme. »*

Il s'agit essentiellement de missions d'accompagnement dont le marché tourne autour des 150 000 millions d'euros, à comparer aux 28 000 millions de la fraude à l'emploi (elle-même à comparer aux 21 milliards de la fraude fiscale!).

Sachant de plus que des cohortes de demandeurs découragés ne s'inscrivent plus sur les listes, que le taux de non-recours aux allocations-chômage est loin d'être négligeable, il paraîtrait plus pertinent – ne serait-ce que sur un plan strictement comptable – d'affecter les conseillers qui contrôlent à l'accompagnement des chômeurs et d'embaucher des conseillers qualifiés plutôt que de sous-traiter à des margoulins. Mais ce serait alors faire comme si la volonté politique nationale pouvait se traduire en actes ce que l'adhésion à une Europe libérale empêche...

## UN MENSONGE ÉHONTÉ

*« 350 000 offres d'emploi non pourvues »*

Qui dit mieux!

Nous avons eu les « 500 000 » de Sarkozy, les « 600 000 » de Peillon, les « 350 000 à 500 000 » de Copé, etc., ce qui nous avait contraints d'écrire un article pour épingle le caractère hautement fantaisiste de toutes ces estimations et essayer d'avoir une idée plus juste de la réalité du phénomène. Je me permets ici d'en reprendre l'une des conclusions :

« ...au cours des douze derniers mois précédant octobre 2012, la différence entre la collecte des

2. Cf. *Le Monde.fr* du 28.01.14.

3. En date du 27.08.14

offres de travail de plus de six mois et leur satisfaction par ce service public n'excédait pas 12 000 postes ! Si l'on considère – hypothèse basse – que Pôle emploi ne couvre qu'un cinquième du marché du travail, l'on obtient un maximum de 60 000 offres d'emploi durablement non satisfaites. »<sup>4</sup>

En effet, pour appréhender la réalité de la chose, il convient d'exercer une certaine vigilance sur la nature de ce qu'on appelle *offre d'emploi* ; par exemple, une rapide plongée dans les offres du 2 septembre 2014 affichées sur le site de Pôle emploi permet d'apercevoir ceci :

- l'offre 019MMXV, actualisée le 02/09/2014

**Aide ménager/ménagère à domicile : 3h30 de ménage tous les 15 jours (le lundi matin).**

- l'offre 019KSGQ, actualisée le 01/09/2014

**Distributeur/distributrice de journaux 50 distributeurs/distributrices de journaux pour la période du 6 octobre au 7 novembre, à temps partiel : entre 10h et 20h, selon les secteurs à distribuer.**

- l'offre 019MWVR, actualisée le 02/09/2014

**Animateur/animateur d'enfants ; contrat travail intermittent – 12 mois Cachet de 49,67 euros Durée hebdomadaire de travail 6h.**

- l'offre 019MDXB, actualisée le 01/09/2014

**Cueilleur/cueilleuse de fruits : vous ramassez les châtaignes 3 à 4 après-midi par semaine en respectant la cadence demandée. Moyen de locomotion indispensable. Postes ni nourris ni logés ; contrat de travail saisonnier – 1 mois**

- l'offre 019MRGE, actualisée le 02/09/2014

**Animateur commercial/animateur commerciale. Contrat à durée déterminée – 2 jours. Expérience exigée de 6 mois.**

Et toutes ces offres – et elles sont majoritaires – sont comptabilisées en qualité d'offres d'emploi et peuvent donc devenir « non pourvues »...

Il est à noter que les services techniques du MEDEF arrivent au nombre de 75 000 offres d'emploi non pourvues, c'est-à-dire un ordre de grandeur vraisemblable ; ce qui n'empêche nullement leur inénarrable Président, le sieur Gattaz, de bernier quelques journalistes - nigauds et/ou fainéants - en claironnant « 400 000 offres non pourvues ».


Il est d'ailleurs à regretter pour notre pays que ces évaluations de 350 000 ou 400 000 soient fantaisistes car cela signifierait une très belle santé économique. En effet, et contrairement aux idées reçues, un pays qui affiche un taux d'emplois vacants élevé ne signifie pas qu'il est peuplé de chômeurs fainéants mais qu'il crée beaucoup d'emplois. C'est ce qu'enseigne d'ailleurs la courbe de Beveridge, qui illustre les écarts entre les besoins des employeurs et les souhaits des demandeurs d'emploi.<sup>5</sup>

- Alors Rebsamen, « idiot ou cynique ? »

- Les deux mon capitaine !

**Nombreux postes à pourvoir : contrôleur/contrôleuse de ministres. Temps complet. Durée indéterminée.**

4. Jean-Louis Guerche, « Hollande déçoit ! Même les offres d'emploi ne sont pas satisfaites ... », *Questions d'orientation*, 2-2013, pp 41-50.  
5. Cf *Alternatives –économiques.fr*



# L'ENFANT, LE LANGAGE ET L'ÉCOLE. LES NOUVEAUX DÉFIS DU CLINICIEN

## La mystification des dys<sup>-1</sup>

Jean-Claude Quentel<sup>2</sup>

### INTRODUCTION

Ce travail s'inscrit dans le cadre d'une réflexion critique sur l'évolution de l'école qui est aujourd'hui centrée sur la performance et l'évaluation des compétences. Une telle réflexion critique rejoint celles qui se développent dans d'autres secteurs, comme le travail social ou la psychiatrie (Dartiguenave & Garnier, 2003; De Gauléjac, 2005; Chauvière, 2011; Abelhauser, Gori, Sauret, 2011). Ce qui concerne l'école ne peut en effet se comprendre que dans le cadre de la transformation de la société en général. Il est presque devenu banal de dire que nous participons d'une société néolibérale, qui met au premier plan l'économique, le management et la « chalandisation » des rapports humains (Chauvière, 2007). Ce qui revient à forclorre ce qui fait l'essence même des rapports humains. Aussi bien s'agit-il pour le professionnel de savoir comment agir et que proposer, au-delà de la nécessaire critique. Comment, notamment, préserver une approche clinique face à ce rouleau compresseur du libéralisme contemporain ? Il faut disposer d'arguments qui puissent véritablement contrer l'idéologie dominante.

Le défi est donc clinique pour le psychologue qui intervient en milieu scolaire, mais il se révèle en même temps théorique et épistémologique (Quentel, 2007a). En effet, il ne suffit pas d'opposer à cette orientation contemporaine une position humaniste comme c'est souvent le cas aujourd'hui. D'une part, s'en tenir à une telle position conduit d'emblée perdre la partie face à la puissance de frappe de l'adversaire, d'autre part et surtout, cela revient, malgré le caractère généreux d'une telle attitude, à affirmer sa propre impuissance à proposer une réelle alternative fondée sur des thèses ar-

1 Cet article a paru initialement dans la revue de l'AFPEN, *Psychologie et éducation*, 2014-2 ; dans ce même numéro, vous pouvez trouver du même auteur une deuxième partie tout aussi intéressante intitulée « Un travail de déconstruction clinique ». Que nos collègues psychologues scolaires soient ici remerciés pour leur aimable autorisation à reproduction.

2 Psychologue clinicien, Professeur à l'Université européenne de Bretagne-Rennes 2, CIAPHIS, EA 2241. Mel : [jean-claude.quentel@univ-rennes2.fr](mailto:jean-claude.quentel@univ-rennes2.fr) Site : [www.jc.quentel.com](http://www.jc.quentel.com)

# PSYCHANALYSE DU GENRE: PHOBIES ET GRIGRIS<sup>1</sup>

Pedro Cordoba<sup>2</sup>

**L'ABCD de l'égalité ne serait pas devenu un épouvantail s'il n'avait d'abord été un grigri. *Objet satanique pour les uns, où se concentrent les puissances du Mal et qu'il faut donc exorciser à grands coups d'eau bénite; objet magique pour les autres, chargé de hâter l'avènement d'une humanité nouvelle enfin débarrassée de la différence des sexes. La théorie du genre a débouché sur une nouvelle guerre de religion, avec tout ce que ces conflits ont de dérisoire et de grotesque dans le monde actuel. On essaiera d'y voir plus clair grâce aux concepts de la psychanalyse: il faut penser le grigri dans le cadre du fétichisme et l'épouvantail dans celui de la phobie.***

On n'accède à une époque historique que par ses mascarades et ses pitreries. La tragédie elle-même est toujours prompte à se retourner en farce, comme Marx l'avait bien vu en son *Dix-huit brumaire*. C'est ainsi que l'épopée de la Liberté, écrite en lettres de sang pendant la Révolution et l'Empire, finit sous Badinguet dans les opéras-bouffes d'Offenbach. Ou encore que l'épopée de l'Égalité, qui prend le relais de la première avec la Commune de Paris, tourne elle-même au cauchemar et s'achève lorsqu'un ivrogne juché sur un char proclame la fin de l'Union soviétique.

L'histoire est un théâtre où les cycles tragiques font l'objet d'une reprise comique: telle est la loi marxiste de la répétition dans l'histoire. Ce n'est donc pas par hasard que le lobby LGBT avait choisi la scène des Folies Bergères pour son grand happening sur « l'égalité » lors de la campagne présidentielle de 2012, faisant monter sur les planches les représentants des principaux partis politiques – pêche aux voix oblige. Au moment où la disparition de l'épouvantail communiste a entraîné une recrudescence sans précédent des inégalités économiques et sociales, on amuse le peuple avec les facéties du mariage pour tous et de l'ABCD à l'école: pour les thuriféraires du néolibéralisme, l'égalité sociétale suffirait à dorer la pilule des inégalités sociales. Marx aurait dit que le sociétal est la carnavalisation du social...

Lors donc de ce nouveau dix-huit brumaire sur une scène coquine de music-hall, seule la re-

<sup>1</sup> Texte paru initialement sur le blog de Pedro Cordoba, *Expertisons les experts*, où l'intelligence critique est seule maître.

<sup>2</sup> Pedro Cordoba est ancien élève de l'ENS, Maître de conférences honoraire à l'université de Paris-Sorbonne, vice-président de l'association *Reconstruire l'école* et membre du comité de rédaction de la revue *Critique* (Éditions de Minuit).

# L'ACCULTURE EN SERRES<sup>1</sup>

Loys Bonod<sup>2</sup>

## QUAND L'OPTIMISME NUMÉRIQUE DEVIENT MORTIFÈRE

*petite poucette*



Depuis son grand discours, prononcé le 1<sup>er</sup> mars 2011 devant l'Académie française, et son essai *Petite Poucette* publié en 2012, la pensée paradoxale de Michel Serres, si bienveillante à l'égard des nouvelles générations et si confiante dans les nouvelles technologies, est devenue pour les activistes du numérique à l'école et les grands groupes technologiques, la caution intellectuelle et morale idéale pour précipiter les élèves dans le tout-numérique, présenté comme le levier magique de la refondation de l'école.

Depuis lors, Michel Serres est omniprésent dans les médias et bien peu osent porter la contradiction à cette figure de la sagesse philosophique, âgée de quatre-vingt-deux ans mais débordant encore d'un enthousiasme juvénile.

Pour Michel Serres, la révolution numérique représente bien plus qu'une simple évolution technique : s'inscrivant dans le prolongement d'autres révolutions du XX<sup>e</sup> siècle – démographiques, économiques, médicales, épistémologiques – la révolution numérique serait avant tout une aventure humaine. Pour incarner sa pensée d'un « *nouvel humain* », Michel Serres a choisi une figure proche de nous, celle de « *petite Poucette* », dont il nous fait, en grand-père attendri, dans une langue qui se veut simple et accessible, le portrait naïf.


Or il est du devoir de ceux qui croient encore dans l'école républicaine de ne pas se laisser intimider par les bons sentiments et la fausse ingénuité de Michel Serres et de lui porter, autant que nous le pouvons, la contradiction. Au nom d'une certaine idée de la transmission et de la mission de l'école républicaine.

Car, disons-le, le modèle d'acculture que propose Michel Serres est de nature à désespérer les enseignants.

<sup>1</sup> Ce texte a paru initialement sur l'excellent site. *Laviemoderne.net* dont nous remercions les animateurs. Notons que les citations sont extraites de l'essai ou de déclarations de Michel Serres dans diverses émissions et interviews.

<sup>2</sup> Loys Bonod est professeur de lettres classiques dans un lycée parisien, « vaguement dessinateur à ses moments perdus » ; il coanime le site *laviemoderne.net*.





# LA DÉMARCHE DE PROJET EN CLASSE DE 3<sup>e</sup> PRÉPARATOIRE AUX FORMATIONS PROFESSIONNELLES

**Bertrand LESSAULT<sup>1</sup>**

Cette recherche-action se situe dans un lycée professionnel et montre comment l'équipe éducative a repensé la démarche de projet pour des élèves de 3<sup>e</sup> préparatoire aux formations professionnelles (PFP). Ces jeunes se sont engagés dans la construction de perspectives qu'ils ont présentées devant des membres de l'université du temps libre.

Comme l'activité a alors été adressée à des personnes extérieures à l'établissement, l'échange est devenu intergénérationnel et également validé hors du cadre de l'école. L'élaboration de projets répond à un manque et les activités pédagogiques proposent, dans le cadre du Parcours de Découverte, une recherche de cohérence et de consistance. Elles ont pour but d'explorer et d'ouvrir d'autres possibilités.

Mais avant d'aboutir à ces conclusions expliquons le chemin parcouru.

Nous savons bien que la plupart des projets ne se réalisent pas. On pourrait alors se demander pourquoi les équipes pédagogiques continuent-elles de conseiller les jeunes des établissements scolaires pour qu'ils en élaborent ?

Pour répondre à cette question, cet article présente les réflexions et le travail, fait en collaboration avec le CIO, sur le projet d'orientation de 96 élèves de 3<sup>e</sup> PFP divisés en 4 classes. Les activités et les actions d'orientation proposées reposent sur une dynamique d'investigation qui permet de donner du sens aux histoires de vie et de développer l'ouverture de perspectives méconnues jusqu'alors.

En effet, c'est en verbalisant un désir ou un non-désir que l'on est capable de changer, d'avoir d'autres idées et d'explorer d'autres pistes.

## LA RECHERCHE D'IDENTITÉ

C'est autour du problème central de la construction de l'identité que nous posons notre question de départ: cette centration de l'orientation sur l'individu s'explique certainement par la force

<sup>1</sup> Bertrand Lessault est conseiller d'orientation-psychologue au CIO d'Orléans (45). [bertrand.lessault1@ac-orleans-tours.fr](mailto:bertrand.lessault1@ac-orleans-tours.fr)



# PRÉSENTATION D'UNE MÉTHODE D'INTERPRÉTATION DYNAMIQUE DES MATRICES DE RAVEN (PM38)

Hana BARBOT<sup>1</sup>

## PRÉSENTATION DE LA POPULATION D'ÉLÈVES PLUS PARTICU- LIÈREMENT CONCERNÉS PAR CETTE MÉTHODE D'ÉVALUATION.

Lorsqu'un collégien ne maîtrise pas les codes culturels de l'école ou la verbalisation pour exprimer ses idées, une méthode spécifique d'évaluation des capacités de raisonnement s'avère nécessaire. Les tests utilisés couramment par les psychologues s'appuient essentiellement sur la formalisation et l'expression orale pour évaluer l'intelligence. Ces échelles, si elles sont précieuses pour nuancer un diagnostic, n'ont pas de portée psychopédagogique et le QI obtenu ne suffit pas pour expliquer un constat d'échec scolaire important. Des élèves, ayant des capacités intellectuelles souvent normales, ne sont pas capables d'expliquer et de formaliser leur raisonnement. C'est le cas notamment des élèves étrangers (arrivés nouvellement en France ou non) qui ne maîtrisent pas la langue française, des élèves de milieux très défavorisés pour qui les codes culturels de l'école sont méconnus, ou des élèves en situation de handicap cognitif ou sensoriel. Les jeunes en échec scolaire ont généralement mis en place des stratégies de résolution de problèmes mal adaptées aux exigences scolaires, mais ces stratégies sont adaptables. En utilisant le *Standard Progressive Matrices* de RAVEN (SPM), nous proposons une méthode d'évaluation et d'interprétation dynamique de l'intelligence. Les observations cliniques ainsi obtenues vont aider à la mise en place de remédiations pédagogiques ou psychopédagogiques adaptées.

## PRÉSENTATION DU *STANDARD PROGRESSIVES MATRICES* DE RAVEN (SPM) ET ANALYSE QUALITATIVE.

Le SPM est composé de cinq séries (A, B, C, D, E) de douze items numérotés de 1 à 12, où le sujet est invité à trouver, parmi six ou huit possibilités, la pièce manquante. Chaque série commence par un problème dont la résolution est facile, introduisant ainsi une manière de raisonner qui va se complexi-

<sup>1</sup> Conseillère d'Orientation-Psychologue, Directrice de CIO, en retraite. Hana.barbot@orange.fr

DES LIVRES  
ET NOUS

## Nous avons reçu et lu

### **De Michel Eliard, *Bourdieu ou l'Héritage républicain récusé*, 2014, Presses universitaires du Mirail.**

Il y a cinquante ans – nous étions en 1964 -, les Editions de Minuit publiaient dans la collection « Le sens commun » *Les Héritiers* de Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron. Ladite collection était dirigée par Bourdieu lui-même ; les deux hommes y publieront six ans plus tard *La reproduction*.

La thèse est connue : « Loin d'être émancipatrice, l'école contribuerait, en reproduisant les inégalités entre les classes sociales, à la préservation de l'ordre établi ». Ainsi se trouvait récusé l'héritage républicain, l'instruction condorcétienne issue de la Révolution française et son prolongement dans la République scolaire des Ferry et autres Buisson.

Michel Eliard montre dans cet ouvrage comment loin de contribuer à la démocratisation de l'enseignement, cette thèse *bourdivine* légitimerait la déréglementation scolaire qui aboutit au démantèlement de l'instruction publique. Michel Eliard fut en son temps un jeune collaborateur des auteurs précités pour *Les Héritiers* et a enseigné la sociologie de Bourdieu. À l'abri de toute idolâtrie et de tout ressentiment, il poursuit une discussion critique qu'il a entamée avec Bourdieu dès 1992 pour exprimer ses divergences à propos de *La Reproduction*, constatant avec étonnement l'ampleur des illusions qui sévissent encore sur les positions de Bourdieu concernant l'école publique.

Au fond, l'auteur s'étonne de ce qu'un homme qui doit tout à l'école de la République ait prêté sa voix aux attaques dont elle meurt. Il s'appuie sur des textes et des faits pour étayer son point de vue et questionne la pertinence des choix politiques de ce dernier.

Après avoir présenté quelques aspects de la sociologie de Bourdieu, Michel Eliard en questionne la théorie sous-jacente des fonctions de l'école. Il aborde également le rôle politique joué par Bourdieu comme « expert » sur les questions de réformes scolaires, pour finir – dans la dernière partie de l'ouvrage - par critiquer le travestissement de l'œuvre scolaire de la III<sup>e</sup> République auquel s'est livré Bourdieu, comme beaucoup dans les années 70 du siècle dernier.

Pour Bourdieu, la tâche de la sociologie consiste à changer le monde en changeant d'abord la représentation que s'en font les individus; Michel Eliard commente: « On en revient à la philosophie idéaliste allemande dont Marx avait entrepris la critique dans *L'Idéologie allemande* »<sup>1</sup> (p. 35) car pour Marx, c'est l'action organisée d'une classe qui peut apporter la conscience de la réalité...

En septembre 1964 paraît donc *Les Héritiers*. « Long-seller » comme le décrira Passeron, ce livre fut donc d'un développement durable et pourtant l'enquête sur laquelle reposait l'édifice était des plus fragiles! Et Michel Eliard fut aux premières loges pour en témoigner puisqu'en qualité de technicien du CNRS, il fut propulsé par Jean-Claude Passeron lui-même au cœur de l'étude statistique.

Dans cette étude, les conditions économiques des familles ne figurent que comme toile de fond, toute l'argumentation – purement rhétorique – étant fondée sur le rôle déterminant de la transmission d'un « capital culturel » favorable aux élèves des « familles bourgeoises ». Pour Michel Eliard, « accorder une telle importance à l'héritage culturel aboutit donc à masquer les raisons pour lesquelles il y a si peu (et de moins en moins) de fils et de filles d'ouvriers dans les grandes écoles et dans les universités » (p.47). En effet, il reste que « tout élève qui veut réussir doit s'astreindre aux apprentissages dans les diverses matières du programme scolaire. » (p.47) et « l'école est le lieu déterminant de l'instruction qui permet de s'approprier les acquis culturels de l'humanité. » (p.48), le contenu en est le progrès scientifique et littéraire et la « bourgeoisie » n'en est que le *transmetteur* en tant que classe dominante du moment. Mais « si, depuis des décennies, l'égalité des droits et les conditions d'accès se sont fort dégradées, ce n'est pas l'école et ses enseignants qui en sont responsables, mais le système capitaliste qui, dans sa régression généralisée, détruit la culture et tous les acquis de la civilisation. » (p.48).

La réception des *Héritiers* par les sociologues de l'éducation fut sévère; ainsi Viviane Isambert-Jamati, dès septembre 64:

« Il ne nous semble pas que les résultats empiriques aient beaucoup contribué à convaincre leurs auteurs eux-mêmes de la justesse de leur intuition. » (p.50), critique admise d'ailleurs par les auteurs eux-mêmes. Jean-Claude Passeron avait un avis plus nuancé que Pierre Bourdieu sur la démocratisation, ce qui sera à l'origine de leur divergence dès 1972:

« Issu du même cursus scolaire que Bourdieu je croyais un peu plus que lui aux vertus à la fois démocratiques et intellectuelles de la formation scolaire; j'attendais avant tout de l'enquête sociologique sur les modalités de la sélection scolaire qu'elle éclaircisse les voies d'une réforme de l'École qui rapprocherait sa réalité sociologique de son idéal proclamé; non qu'elle serve à y trouver le bouc émissaire de tous les maux de la société. » (p.52).

1 « Naguère un brave homme s'imaginait que, si les hommes se noyaient, c'était uniquement parce qu'ils étaient possédés par l'idée de la pesanteur. Qu'ils s'ôtent de la tête cette représentation, par exemple en déclarant que c'était là une représentation religieuse, superstitieuse, et les voilà désormais à l'abri de tout risque de noyade. Sa vie durant, il lutta contre cette illusion de la pesanteur dont toutes les statistiques lui démontraient, par des preuves nombreuses et répétées, les conséquences pernicieuses. Ce brave homme c'était le type même des philosophes allemands modernes. » in K.Marx et F.Engels, *L'Idéologie allemande*, Editions sociales, Paris, 1976, préface, p 9-10.

Alors que pour Bourdieu, on a le sentiment que la culture ne serait pas ce qu'on peut acquérir par l'étude, mais comme un berceau prédestinant.

La conclusion des *Héritiers* qui ouvre sur un rationalisme pédagogique -l'adaptation de l'école à son « milieu » - est épinglé par Michel Eliard : « ce réformisme pédagogique contribuait à une entreprise mystificatrice de discrimination qui n'avait rien de positif. » (p.61).

Six ans après *Les Héritiers* paraissait *La reproduction* qui développe une critique radicale de l'école en général et spécialement de l'école républicaine. Dans cet ouvrage jargonnant à souhait – « La paille des mots masque souvent le grain des choses » (p.75) – on peut même y lire Bourdieu argumenter pour substituer aux règles des conventions collectives et des statuts une évaluation individualisée des compétences, ce qui correspond exactement aux vœux du patronat, réalisés depuis en grande partie par les « réformes » des gouvernements sociaux-libéraux successifs.

Dans l'analyse de Bourdieu et Passeron, on se demande où sont passées les fonctions d'instruction, de transmission des connaissances. L'école aurait-elle une responsabilité dans le chômage ou le déclassement des jeunes ? Pour l'auteur, la réalité est bien différente : « Comme on le sait, après la Seconde Guerre mondiale, la France a connu comme beaucoup de pays une croissance de la scolarisation d'une ampleur inégalée. C'est le résultat d'un rapport de forces favorable aux classes populaires qui ont arraché à la fin de la guerre de nouvelles conditions d'accès à l'instruction, combinées à des progrès sociaux, sécurité sociale, logement, emploi, etc, reprenant ainsi le sillon ouvert depuis la Révolution française jusqu'à la IIIe République. Au début des années 60, la courbe s'inverse, la crise du capitalisme entraîne une remise en question de toutes ces conquêtes. » (p.93).

Et Michel Eliard de regretter que Pierre Bourdieu, paré d'une auréole progressiste, armé de concepts approximatifs et d'un lexique abscons, ait donné la main, voire son expertise, pour appuyer des « réformes » destructrices de l'école, « réformes » fomentées dans les cabinets ministériels, diligentées par les corps d'inspection et appliquées avec zèle par les formateurs de maîtres, là où l'on voit que Bourdieu et ses épigones ont quelque audience, en bref chez tous ceux qui se mêlent d'« éducation » et qui n'enseignent pas!

Ce livre constitue à n'en pas douter un antidote à l'empoisonnement généralisé actuel.

Jean-Louis Guerche

# Nous avons reçu

## De Bernard Friot, *Emanciper le travail. Entretiens avec Patrick Zech, 2014, éditions La Dispute.*

Bernard Friot avait illuminé nos Journées Nationales d'Etudes de Bordeaux en septembre 2011<sup>2</sup>. Il dirige, entre autres, la collection « Travail et salariat » (La Dispute) qui analyse le travail en acte et les perspectives qu'ouvrent les institutions du salariat en matière de statut social des personnes et de production de la richesse. Nous reproduisons ci-après la quatrième de couverture rédigée par Patrick Zech :

*« Le modèle capitaliste du travail conduit à notre perte : il est urgent de prendre la mesure des dynamiques porteuses d'émancipation.*

*Bernard Friot, dans ces entretiens, décrit le conflit social depuis 1945 comme un affrontement entre deux façons contradictoires d'attribuer une valeur économique au travail. Pour le capital, seul un travail soumis aux propriétaires lucratifs et au marché du travail produit de la valeur. Mais les luttes syndicales et les initiatives populaires ont institué au contraire, grâce à la socialisation du salaire, une reconnaissance du travail tout autre, fondée sur le salaire à vie, sur la propriété d'usage des entreprises par les salariés, sur un investissement libéré des prêteurs, sur une autre mesure de la valeur que le temps. Cet ouvrage nous montre comment nous inventons, depuis plus de soixante ans, un travail libéré de l'emprise capitaliste.*

*Nos entretiens sont l'occasion de présenter simplement cette analyse, de répondre aux objections et de proposer une démarche d'émancipation concrète. Il m'a semblé important, à moi qui ai vécu avec tant d'autres dans ma chair la maltraitance de l'emploi et du chômage, de contribuer à cet ouvrage de combat. Nous pouvons sauver notre peau. »*

<sup>2</sup> Cf. Questions d'orientation, 4-2011.

QUESTIONS D'ORIENTATION n°3 - 2014

# Bulletin d'abonnement 2014

à adresser aux **Éditions Qui plus est** :  
32, rue des Envierges 75020 Paris

Tél. 01 43 66 61 16  
Fax 01 43 15 90 04

**Abonnement 2014 institutionnel** ... x 60 € =

Réduction de 5 € pour abonnement multiple à compter  
du second abonnement servi à la même adresse.

**Abonnement individuel** ... x 40 € =

Réservé aux personnes travaillant dans le service d'une institution  
déjà abonnée à la revue ou à jour de leur cotisation à l'association. (photocopie demandée)

**Abonnement étudiant** ... x 30 € =

**Année 2013** ... x 58 € =

**Vente au n° Année 2013:**  n° 1  n°3  n° 3  n°4 ... x 13 € =

**Vente au n° Année 2012 :**  n° 1  n°3  n° 3  n°4 ... x 13 € =

**Années antérieures, merci de consulter la rédaction.**

**TOTAL**

## MODE DE RÈGLEMENT

- Chèque à l'ordre des Éditions Qui plus est  
 Mandat administratif (faire viser le bon de commande par l'établissement payeur)

## ADRESSE DE FACTURATION

Nom  Prénom

Organisme

Adresse

Code Postal  Ville

## ADRESSE DE LIVRAISON

Nom  Prénom

Organisme

Adresse

Code Postal  Ville